

ECONOMIE

economie.union@sonapresse.com

Le PDAR 2 en phase expérimentale dans le Woleu-Ntem

LA mission est conduite par le Dr Christian Ngwe Assoumou, directeur général de l'enseignement, de la formation et de la recherche agricole au ministère de l'Agriculture.

E. EBANG-MVE
Oyem/Gabon

DANS le cadre de sa politique d'appui au secteur agricole, le gouvernement a obtenu du Fonds international de développement agricole (Fida) le cofinancement du Projet de développement agricole et rural en sa phase 2 (PDAR 2), d'un montant de 13,73 milliards de francs. C'est dans le cadre de la mise en œuvre effective dudit projet, qu'une mission séjourne dans la province du

Woleu-Ntem depuis quelques jours. Selon le Dr Christian Ngwe Assoumou, directeur général de l'enseignement, de la formation et de la recherche agricole au ministère de l'Agriculture, il s'agit de lancer les activités de la seconde phase du PDAR, notamment dans la production du manioc, de la banane. Sans oublier le volet relatif au petit élevage (poulet et petits ruminants). Ce projet va se dérouler pendant six ans dans l'ensemble du pays. Dans le Woleu-Ntem, le projet va impacter neuf bassins de production. C'est un ensemble de villages situés dans un même axe où les agriculteurs se mettent ensemble pour cultiver les mêmes produits. Chaque bassin va bénéficier de la construction d'une infrastructure appelée " Centre de groupage " où tous les producteurs du projet

seront tenus de déposer leurs productions après récoltes. Les villageois auront également droit à un renforcement des capacités sur les nouveaux outils et techniques agricoles. Les semences seront également distribuées aux ruraux retenus. Selon le chef de mission, le PDAR 2 permettra non seulement de créer près de 250 entreprises formelles pour les jeunes, dans les métiers en amont et en aval de la production, y compris les services, et générer quelque 2 700 emplois. L'un des objets du PDAR 2 est d'" améliorer l'environnement des politiques agricoles, en vue d'une augmentation des investissements publics et



Photo: PME

Les responsables du PDAR 2 posant avec les autorités administratives d'Oyem.

privés, grâce à un système efficace et durable permettant d'élaborer, de mettre en œuvre et de suivre les politiques et stratégies sous-sectorielles ", a conclu M. Ngwe Assoumou. À noter que la cheffe d'antenne du

PDAR 2 dans le Woleu-Ntem, Marie-Colette Ntoutoume Obame, a pris officiellement ses fonctions au cours de cette mission, avant d'être présentée aux autorités administratives de la province.

Des marchés obtenus par la ruse ?

G.R.M
Mékambo/Gabon

LA société GSP.G a-t-elle usé de subterfuges ou bénéficié de passe-droit pour se faire attribuer deux lots sur le tronçon Makokou-Mékambo ? S'il est pour l'instant difficile de l'affirmer ou de l'infirmer, l'état des travaux confiés à cette PME ont fâché plus d'une personne. Au point d'insister sur la question de savoir comment elle a procédé pour bénéficier justement de ces marchés-là. En attendant la suite qui pourrait être donnée à cette affaire, il faut retenir que dans le cadre de l'attribution d'un marché routier, les soumissionnaires doivent répondre à un certain nombre de critères. Notamment, de présenter des dossiers administratifs, technique et financier. L'examen du dossier se fait ensuite par une commission composée de plusieurs ad-

ministrations. Ce n'est qu'après tout cela que le ministre sectoriel signe le marché, à la suite des avis techniques favorables des commissaires. Nul doute que cette procédure a été respectée. Dans tous les cas, sachant que ce n'est pas la première fois que des situations de ce genre se produisent, il y a lieu d'envisager des sanctions. Sont visés, les commissaires qui analysent les différentes offres. Il y a aussi les entreprises elles-mêmes. Nombreuses sont celles qui usent de stratagèmes pour obtenir des marchés. Sur le plan technique, par exemple, elles positionnent souvent, dans leurs bases, des engins loués le temps des contrôles par le ministère des Travaux publics. Aussitôt les vérificateurs partis, les entreprises retournent les engins à leurs propriétaires. Une fois le marché attribué, elles peinent à exécuter les travaux. Ce qui pourrait être le cas de GSP.G ?

Produire uniquement bio : le défi de l'entreprise agricole Sibio

Styve Claudel ONDO MINKO
Libreville/Gabon

METTRE sur le marché gabonais des produits issus d'une agriculture essentiellement biologique. C'est le défi que relève Moutandou-Mboumba Dinzingouli Tsitsia, une Gabonaise de 30 ans, qui a créé une structure dénommée Sibio, de retour de France, en janvier 2021. Manifestement attractives, les productions de la jeune entreprise séduisent progressivement la grande distribution au sein de laquelle elle compte déjà des partenaires. En effet, c'est à Fougamou, le chef-lieu du département de Tsamba-Magotsi, que Sibio déploie ses activités. Notamment dans le maraîchage avec principalement la production de laitue. En perspective, la promotrice entend très rapidement se lancer dans la culture de la tomate, du poivron, des courgettes, des aubergines, des oignons et autres choux. Toujours sous le registre bio. Mais d'où vient cette préférence pour l'agriculture bio ? Moutandou-



Photo: DR

Moutandou-Mboumba Dinzingouli Tsitsia dans sa ferme agricole de Fougamou.

Mboumba Dinzingouli Tsitsia indique d'emblée qu'il s'agit d'un système reposant sur 4 principes fondamentaux, qui permettent d'éliminer les pesticides extrêmement nuisibles pour la santé, pour la biodiversité et qui sont source de pollution de l'environnement (sols, eaux, air). Ces principes, argue-t-elle, éliminent aussi les engrais chimiques, qui donnent des plantes en mauvaise santé, pauvres en nutriments et en goût. En plus d'écarter les organismes génétiquement modifiés (OGM), impropres à la nutrition humaine et animale et ceux hypersélectionnés en

monoculture, qui entraînent la destruction de la biodiversité et souvent une perte des qualités organoleptiques. La société agricole emploie présentement deux personnes et recrute régulièrement des jeunes de Fougamou dans le cadre des tâches journalières dans ses champs. " Nos produits sont écoulés à Géant Cecado, Maxi Cecado d'Okala, et bientôt ils seront présents à Prix Import d'Okala et Géant Casino ", confie cette compatriote diplômée en microbiologie, production végétale et biologie végétale intégrative, entre autres.